Document généré le 15 juil. 2025 16:01

XYZ. La revue de la nouvelle

Caméra

Ninon Larochelle

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2916ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Larochelle, N. (1987). Caméra. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 54–54.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Caméra

Ninon Larochelle

Une femme s'est assise à la table voisine. Elle commande un café, noir. Rapprocher l'image. J'ai besoin de la rapprocher. Ses mains bougent, lentement. Je les observe. Je les prends, en gros plan. Fixe. À nouveau, elles se déplacent, s'en vont, reviennent vers moi. Je les capte; j'arrête l'image.

Il faudrait la rapprocher encore, juste un peu plus... Voilà. La paume de sa main gauche. Particulièrement belle. Subtilement, je la découpe. Tellement blanche. Évidemment. L'image remplit l'écran.

FONDU AU NOIR.

Elle prend une cigarette, la porte à ses lèvres. Il y a beaucoup de monde, maintenant. Je veux la voir fumer sa cigarette. Je n'y arrive pas. Beaucoup trop de monde. J'aimerais la regarder encore, elle est très belle. J'ai besoin de la voir. L'avoir. Une fumée s'échappe, laiteuse.

Elle sort du café. Je me lève, la suis jusque chez elle. J'entre, elle me laisse entrer. Elle disparaît derrière une porte, je m'assois dans un fauteuil. L'eau de la baignoire; elle se déshabille, je l'entends. Des bruits d'eau s'infiltrent, submergent mon attente. Elle réapparaît, vient vers moi, me tend un verre. Elle s'approche encore, un peu trop, et me regarde. Ses yeux immenses sur moi. Elle est trop près, je ne la vois plus. Je ne peux plus la voir. Je manque d'air, j'étouffe. Je me lève, la remercie pour le verre et quitte son appartement.

COUPURE.

Je me suis assise à la table voisine. J'ai commandé un café au lait. On me touche l'épaule; je me retourne, un flash m'éclabousse les yeux. J'ai très mal, ça brûle. Elle rit aux éclats, brandit l'appareil au-dessus de sa tête et s'enfuit en courant.

BLACKOUT.